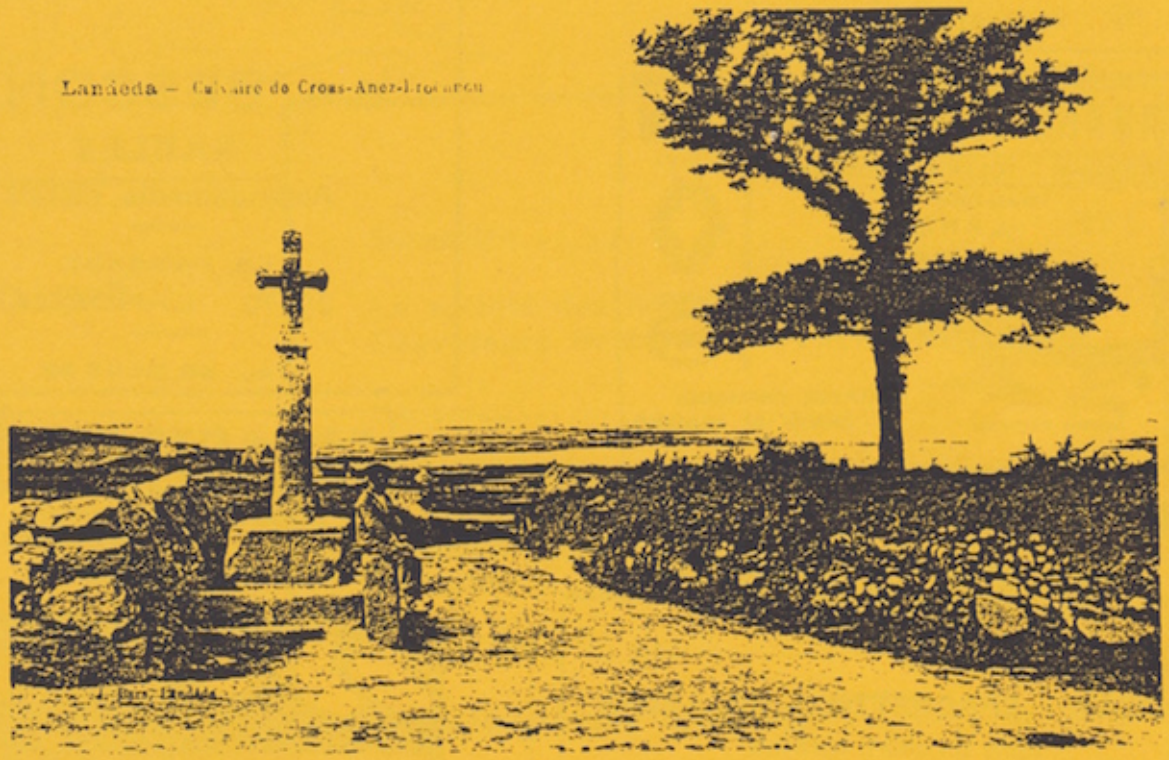
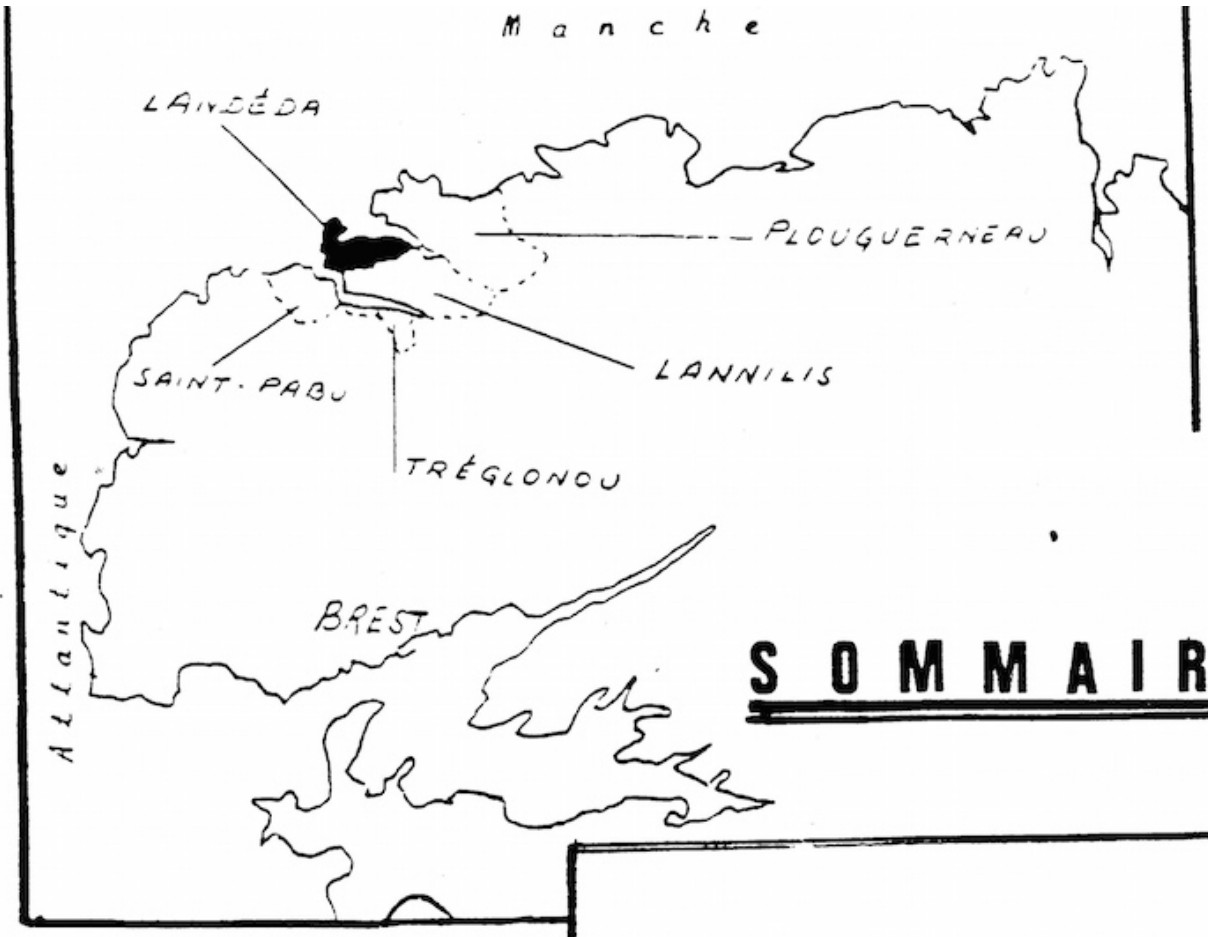
Les cahiers de Landeda



Landéda – Calvaire de Croas-Anez-Izoc-Aron

AMICALE CULTURELLE
DE LANDEDA

SEPTEMBRE 1990
N° 27
15 francs



SOMMAIRE

Sommaire..... p 1

La société des hospitaliers Sauveteurs Bretons (H.S.B.)..... p 3

Kersalou..... p 5

Avis de recherche..... p 10

Landéda sous la monarchie de Juillet..... p 11

Congé pour la pêche..... p 17

Le paléolithique à Landéda..... p 18

14 Juillet 1990 ..... p 20

Publicité..... couverture + p 2

les cahiers de landeda

No 27

septembre 1990

La Société des Hospitaliers Sauveteurs bretons (H.S.B.)

La société "Les Hospitaliers Sauveteurs Bretons" vit le jour en 1873. Notre premier canot "tous temps" François ROLLAND dépendait de cette société.

De la fusion des "Hospitaliers Sauveteurs Bretons" et de la société centrale de sauvetage des naufragés créée le 12 Février 1865 par l'amiral RIGAULT DE GENOUILLY (voir N° 11) naîtra la Société Nationale de Sauvetage en Mer (S.N.S.M.), association régie par la loi de 1901.

Les H.S.B. doivent leur création à l'initiative d'un avocat général à la Cour de RENNES : Monsieur NADAULT de BUFFON. A l'origine, c'était une organisation de bienfaisance, de moralisation, d'encouragement au bien. Elle visait à venir en aide aux familles des sauveteurs décédés.

Les successeurs de NADAULT de BUFFON en feront, de 1889 à 1940, une Société de Sauvetage aux moyens importants. D'abord implantée en Bretagne, elle essaima sur tout le littoral de France et de nos départements d'Outre Mer. Elle oeuvrera efficacement pour développer le secourisme maritime et assurer la sécurité sur les côtes et les plages françaises.

A l'issue de la dernière guerre, les H.S.B. se retrouveront complètement ruinés. Les disciples de NADAULT de BUFFON se remettront courageusement à l'oeuvre de 1944 à 1958, à telle enseigne que, lors de la fusion des deux sociétés de sauvetage existantes, en 1967, la Société disposait de :

6 grands canots "tous temps"
80 vedettes rapides et embarcations côtières,
220 canots pneumatiques propulsés par moteurs hors-bord.

L'inlassable dévouement, le travail acharné d'un groupe de collaborateurs bénévoles avaient porté les H.S.B. au rang d'une des plus importantes et des plus modernes organisations de sauvetage mondiales.

Qui était NADAULT de BUFFON ?

Il naquit le 16 Juin 1831 à CHAUMONT (Haute Marne). Le célèbre naturaliste BUFFON était son arrière grand oncle. La révolution de 1848 le trouve élève au Lycée Louis LE GRAND. Dans les rangs de la Garde Nationale, il se fait remarquer par un courage, un sang-froid, une ardeur extraordinaires. Il a 17 ans et reçoit trois blessures au cours des engagements des 23 et 24 Juin 1848. A 18 ans, la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur vient récompenser son courage.

En 1861, dans les eaux glaciales de la Saône (il est alors Substitut au Tribunal de CHALON), il plonge pour sauver un désespéré qui s'est précipité du haut d'un pont. On lui octroie, pour cette belle action, la Médaille d'Or de première classe de sauvetage.

A 36 ans, il devient Avocat Général à la Cour de Rennes. Ce magistrat éminent, ce brillant orateur fut aussi un penseur et un écrivain ainsi qu'un homme au grand coeur, créateur d'oeuvres sociales et philanthropiques.

En 1872, il est victime d'une cécité qui se manifeste brutalement au cours d'une cérémonie officielle. D'autres que lui, découragés, auraient tout abandonné. C'est, au contraire, à ce moment qu'il conçoit et crée la Société des H.S.B. afin, déclare-t-il de "se consacrer exclusivement au service des autres afin de s'oublier lui-même et d'obtenir de Dieu la patience et la résignation". Malgré sa terrible infirmité, il consacrera les dernières années de sa vie au service de l'organisation dont il est l'âme.

Il mourra le 6 Janvier 1890 à l'âge de 59 ans. Son corps repose au cimetière Montparnasse à Paris.

L'Amiral AMMAN, Président d'honneur de la Société Nationale de Sauvetage en Mer.

L'Amiral AMMAN, ex-Préfet Maritime à Brest, a présidé longtemps aux destinées de la Société Nationale.

Personnalité particulièrement marquante du monde maritime, l'Amiral AMMAN, par son affabilité, sa grande bonté d'âme et aussi par sa ténacité dans le combat qu'il mène pour promouvoir cette oeuvre de solidarité humaine, inspire une profonde sympathie.

Dans la S.N.S.M., il a retrouvé l'esprit de sacrifice, la discrétion, le bénévolat qui caractérisaient ceux des H.S.B. ou de la "Centrale". Il lui faut aussi, hélas ! faire face à des problèmes financiers dont l'acuité croît sans cesse. Ne faut-il pas maintenir l'activité de l'organisation, renouveler un matériel de plus en plus efficace sans doute, mais aussi de plus en plus onéreux, créer de nouvelles stations, former des jeunes sauveteurs dignes de leurs aînés ?

Problèmes fort épineux à qui doit, pour les résoudre, faire presque totalement appel à l'esprit de solidarité, à la générosité publique.

Puisse cet article intéresser le lecteur à la vie de notre Société de Sauvetage et aussi l'inciter, dans la mesure de ses moyens à lui venir en aide, par gratitude pour ses bienfaits et peut-être, qui sait ? parce qu'un jour, il lui devra la vie.

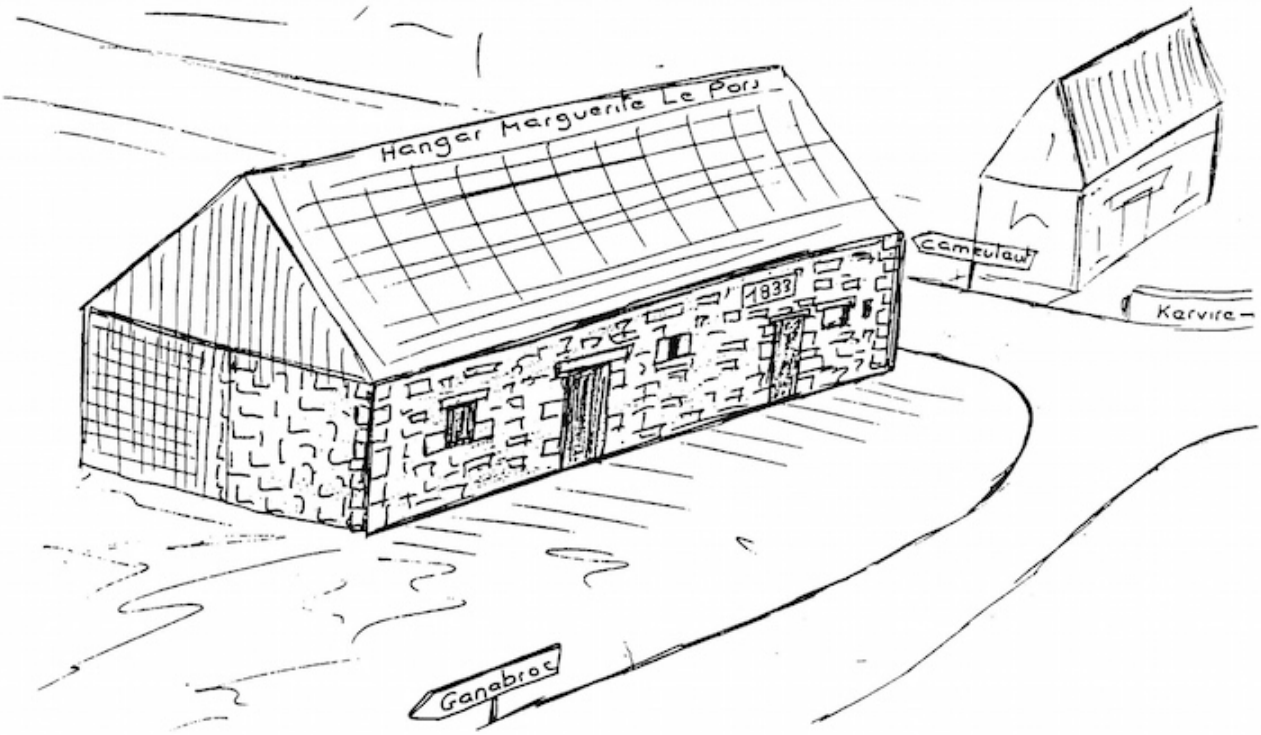
Georges MENUT
AVRIL 1976

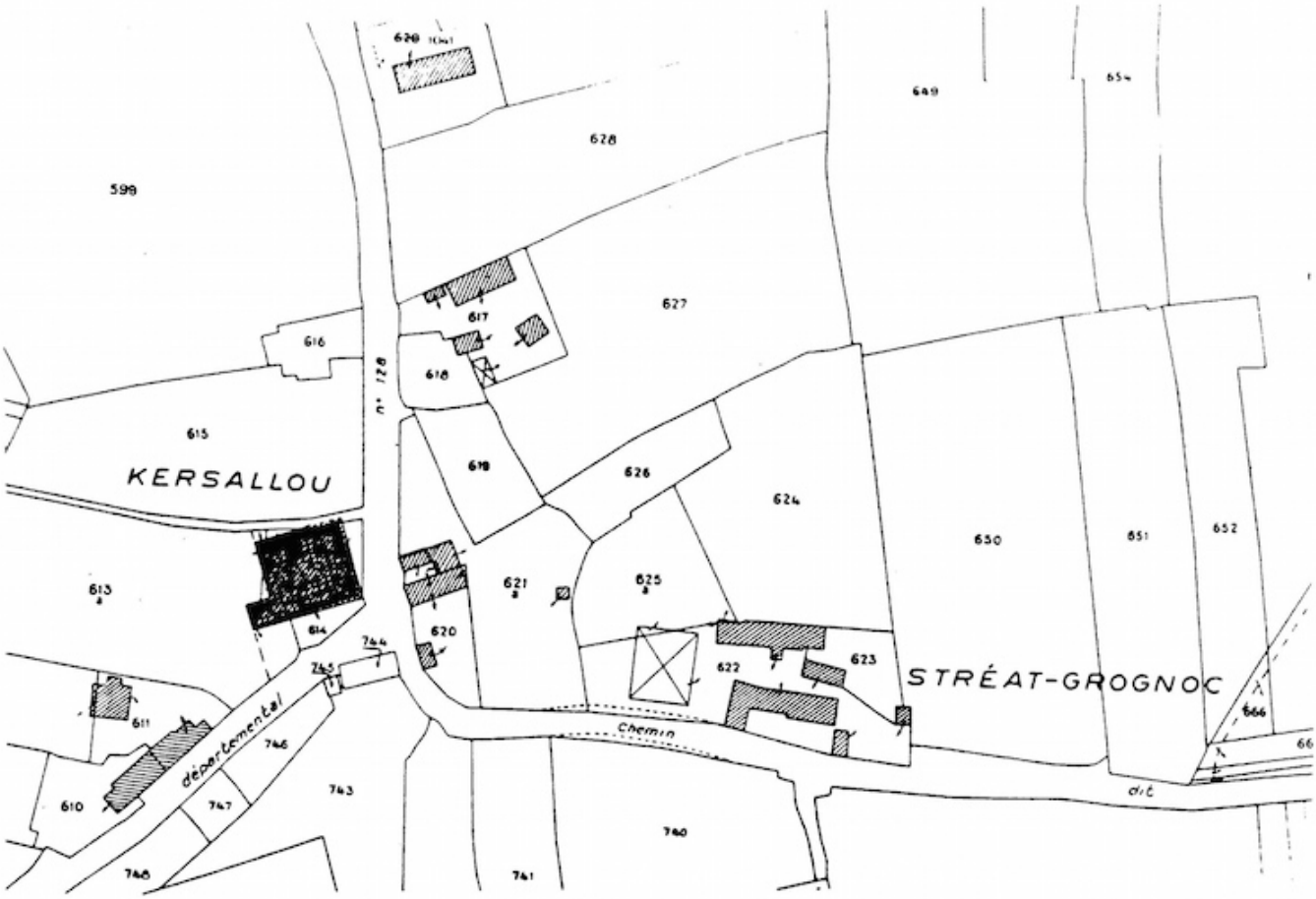
Tous les renseignements de cet article proviennent d'un excellent ouvrage de Messieurs TANNEAU et PHILIPPE édité par la Station de sauvetage de Douarnenez et vendu au profit de la Caisse de cette station.

KERSALOU

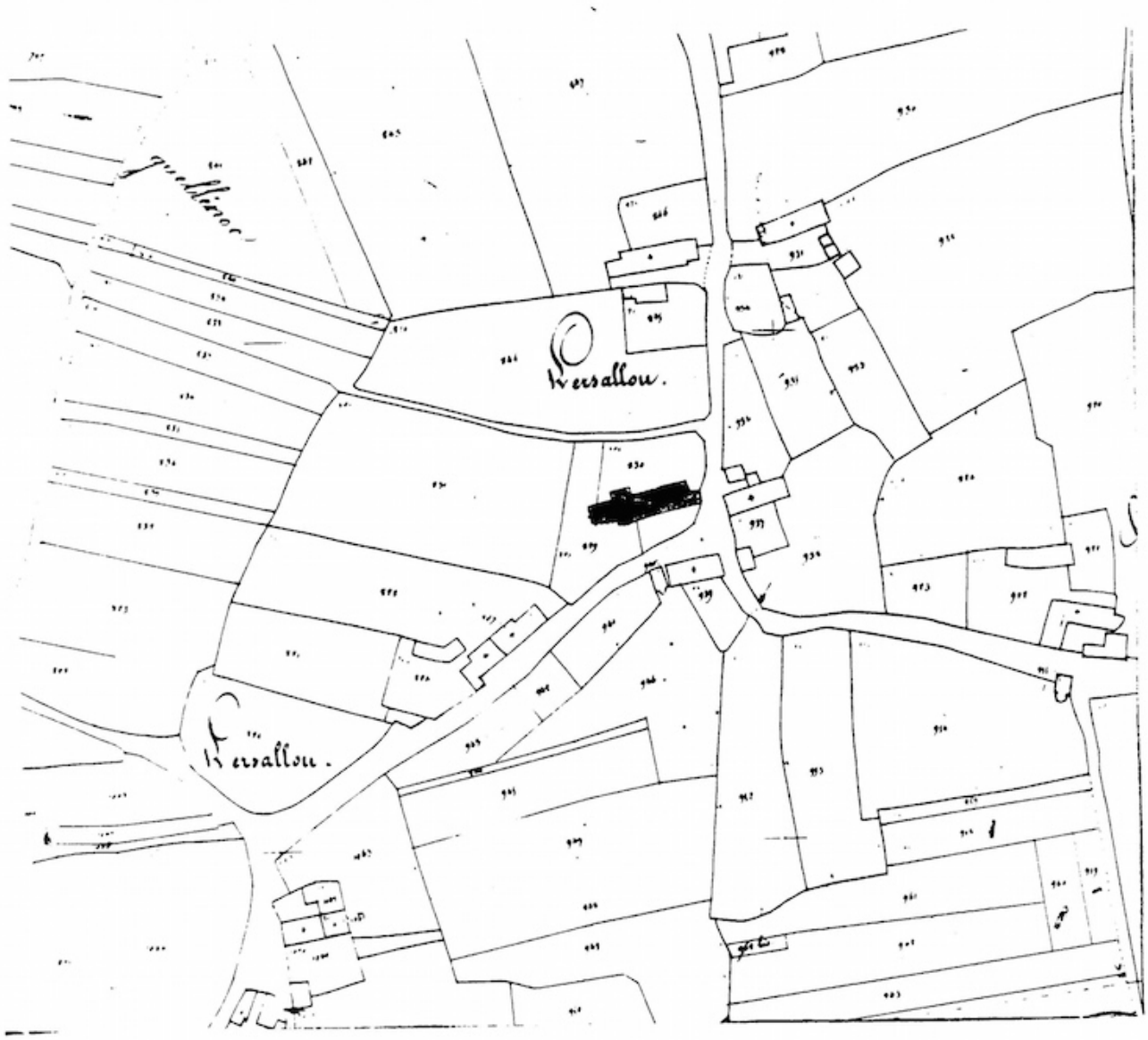
Dans son article paru dans le N° 25, René LE VERGE évoquait le manoir de KERSALOU et voilà que, grâce à Marguerite Le Pors et Françoise Berthou, ce manoir a pu être localisé.

Si, partant de Saint-Antoine, vous empruntez le chemin départemental 128 conduisant à Cameulet, vous verrez sur votre gauche un hangar imposant.





Arrêtez-vous et examinez de plus près la façade. Vous remarquerez alors qu'une partie du mur est constituée de pierres taillées caractéristiques d'une construction dite de "bel appareil" et que les ouvertures présentent des linteaux finement travaillés. Deux pierres portent la date de 1833, difficilement lisible sur l'une d'elles. Vous êtes en présence d'une habitation ancienne d'une certaine importance portée au cadastre de 1842.



N'imaginez pas pourtant un château comme à Kerouartz ou Kerbabu en Lannilis, mais plutôt une de ces maisons plus conséquentes que les autres, comportant un étage et appelées "fermes manoirs".

Le lieu fut habité depuis fort longtemps; le nom même de KERSALOU en témoigne. Pour certains le mot "SAL", pluriel "SALOU" aurait été attribué par les Bretons à des restes d'habitations lors de leur installation en Armorique (5ème siècle). D'autres étymologies tirent le mot "SAL" de l'allemand "SAAL" (chambre, château). Il serait parent du français "SALLES" et désignerait un château, un lieu fortifié (André Le Mercier. Le Pays breton).

A Ploudalmézeau ne trouve-t-on pas PORSALL (Porz-ar-Zall). Rien d'étonnant de trouver ici un lieu fortifié revêtant une importance stratégique quand on sait que de tous temps, notre côte fut l'objet de menaces et de descentes venues de la mer : Normands, Saxons, Anglais entre le 9ème et le 19ème siècle.

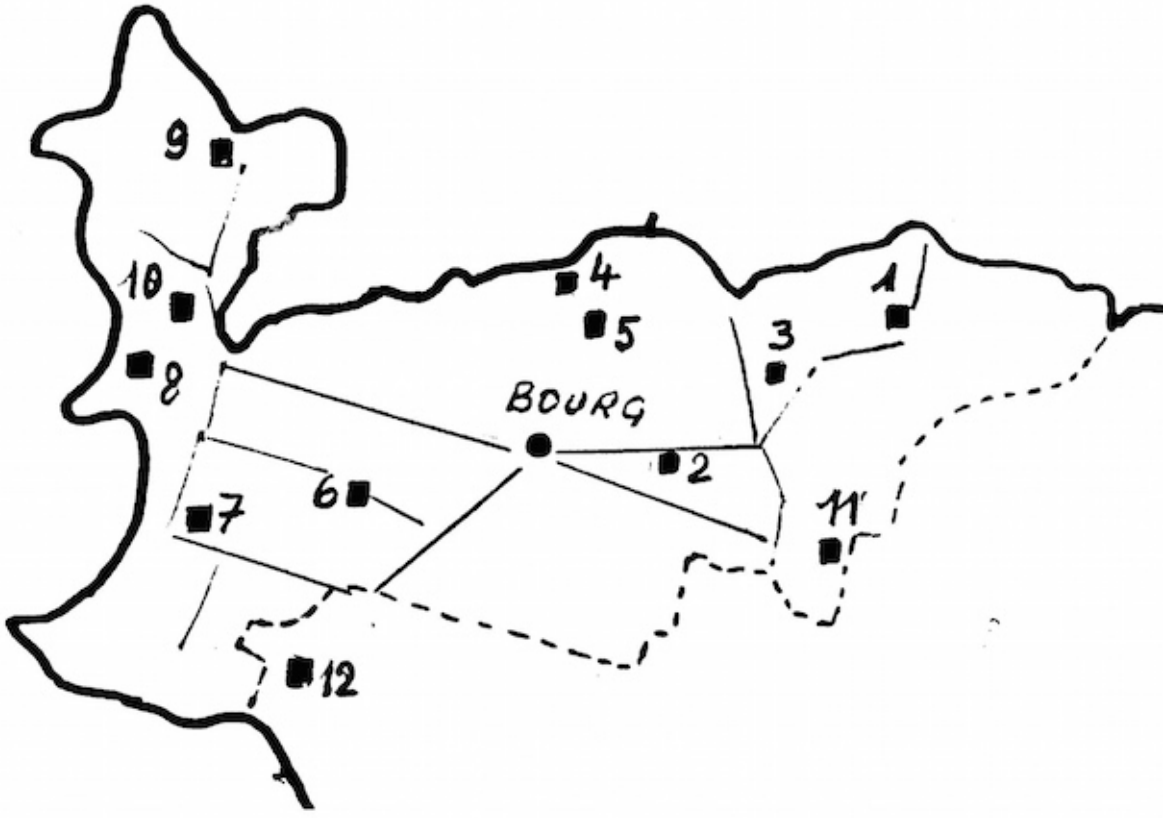
Dans notre commune, d'autres sites présentent ce caractère de défense, d' observation, de protection.

TROMENEC comme KERSENE ou KERDRAON défendent l'accès d'un vallon. A PEN QUEAR se dressa un château fort.

René Georgelin nous a signalé, dans son étude des noms de lieux, nombre d'endroits présentant le même caractère défensif;
KERGLEUZ : village protégé par un talus de défense (kleuz:terre). LE RUGUEL : butte de pierre, poste de guet.
QUISTILLIC (petit château), LA SALLE à l'entrée de la presqu'île de Sainte Marguerite.
CLEUZ FOZ sur le plateau, fossé de défense (talus + fossé)
Et plus tard le fort de CEZON.

KERSALOU fait partie d'un ensemble et constitue le maillon d'une chaîne qui se poursuit sur Lannilis : Kerouartz, le Bergot dominant l'Aber-Wrac'h, Coum Vras, La Motte sur l'Aber-Benoît....

1. Kersalou
2. Troménec
3. Kerséné
4. Penquéar
5. Belle-Vue
6. Kerdraon
7. Kergleuz
8. Le Ruguel
9. Quistillic
10. La Salle
11. Cleuz Foz
12. Coum Vras



Le manoir qui nous intéresse ne remonte pas à ces époques troublées, marquées par le souci de la défense contre la menace venue de la mer.

Ce nom désignait au Moyen Age une "maison" à laquelle était jointe une certaine étendue de territoire, c'est dire son importance économique. Il a dû être souvent remanié, ce manoir, pour aboutir au relevé de 1842 qui nous renseigne sur ses dimensions.

L'acte de vente des terres dépendant du "manoir" (acquis lui, ultérieurement) enregistré le 11 Juin 1956, précise l'origine de la propriété achetée par Monsieur Le Pors.

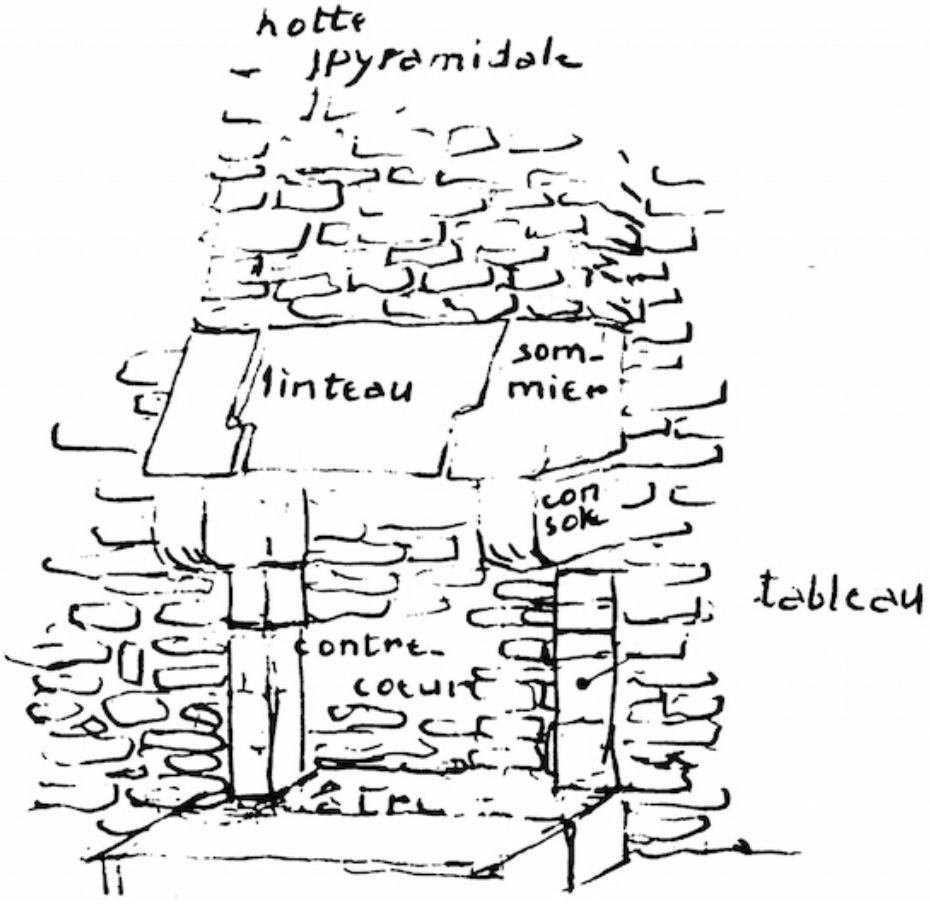
Les propriétaires en étaient à cette date Emmanuel Marie Joseph CHEVILLOTTE, né à BREST le 31 Mai 1898, marié à Patricia Ghislaine COROLLER, née à Quintin (Côtes d'Armor) le 30 Mars 1902, domiciliés au château de Kergroadès (commune de Brélès).

Ces biens provenaient d'une donation faite par Julien Marie CHEVILLOTTE, décédé le 8 Septembre 1833, propriétaire, demeurant lui aussi au château de Kergroadès, veuf de Valentine Joséphine Hortense Noella MEVEL et beau-frère de Joseph Marie Pierre DE PARCEVAUX DE TRONJOLY dont la famille avait possédé à Landéda des terres qui furent vendues comme biens nationaux.

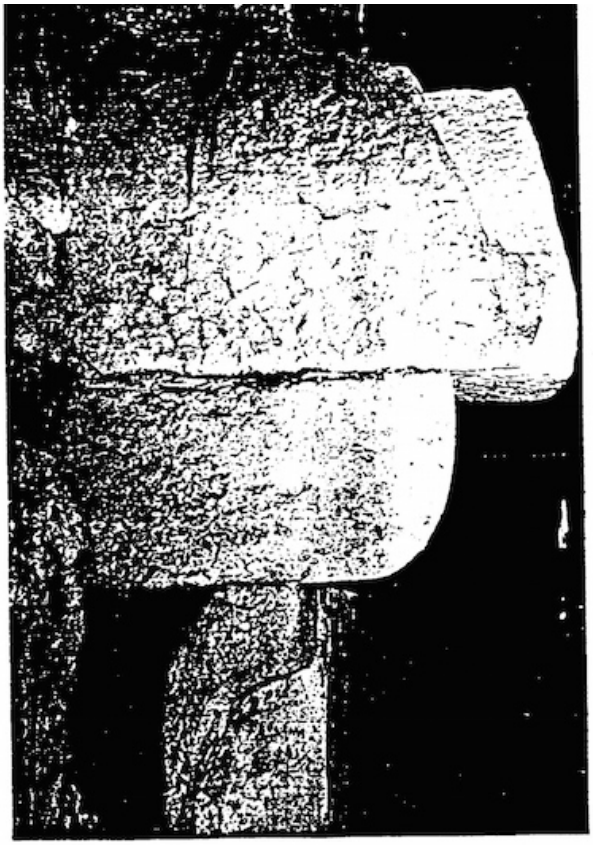
Le "manoir", inhabitable fut transformé et après avoir abrité des hommes et des femmes, fut occupé par un troupeau de ruminants, agrandi, englobant le puits aujourd'hui remonté dans la propriété de Madame LE PORS.

A l'intérieur sont encore visibles des niches tenant lieu de rangements, et s'il ne reste rien des cheminées de l'étage, restent encore visibles au rez-de-chaussée des pierres en saillie, pauvres vestiges d'un endroit où se retrouvait une famille !. Un mobilier simple, un confort rudimentaire.

Le puits fournissait l'eau et de l'autre côté de la route, s'élevait le four commun au hameau (parcelle 745) qui comportait six fermes dont certaines se retrouvent au cadastre actuel.

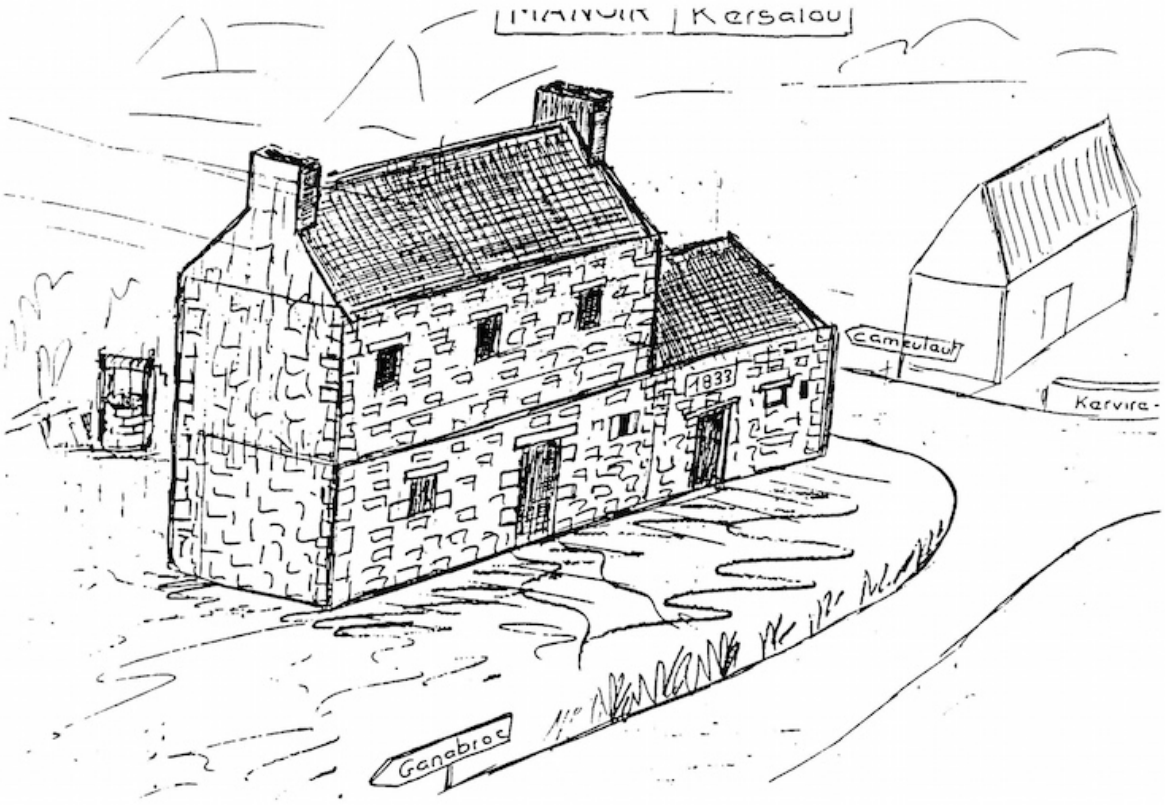


Y.P. CASTEL
Landéda



ce qui reste de la cheminée au rez-de-chaussée:
la console, le sommier

Le dessin ci-dessous donne une idée de ce que devait être le "manoir" en 1833

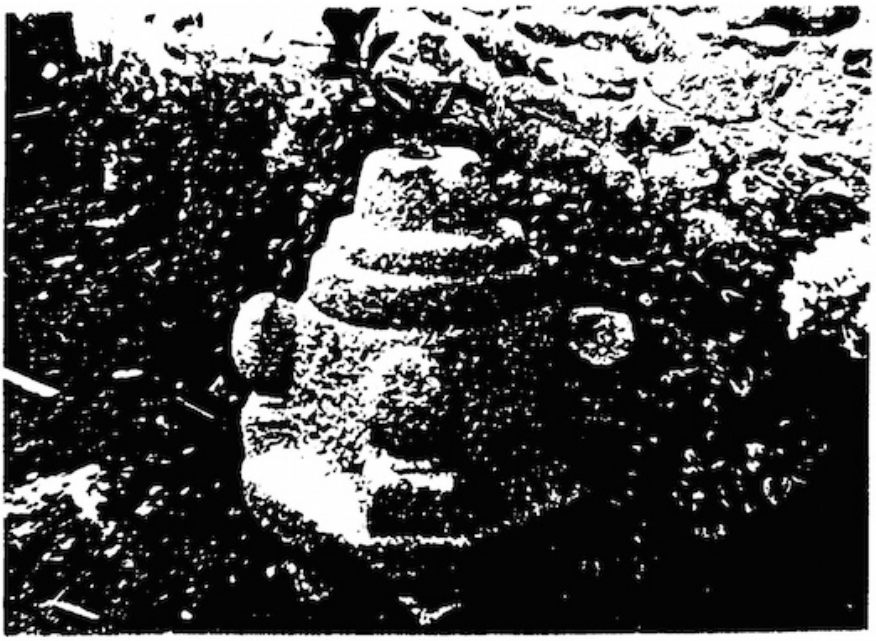


D'autres manoirs existaient sur la commune.
Qui nous renseignera à leur sujet ? . D'avance, merci

J. Michel

AVIS DE RECHERCHE

Madame Claude TAKVORIAN-LE HIR nous a fait parvenir une lettre le 21 Mai 1990 ainsi que 2 photos représentant "le bout de l'ancien clocher pointu de Landéda", photos prises par son père Monsieur LE HIR en Août 1965.



Longtemps cette pierre a été visible à la ferme de "Bon Plaisir". Aujourd'hui, elle n'y est plus. Qu'est-elle devenue ?

D'après un registre de 1607, l'église de Landéda fut dédiée par Yves, évêque de Léon, le dimanche après la Saint-Luc 1486. De style gothique, le clocher a dû subir des remaniements. Dans sa lettre du 23 Juin 1990, l'abbé CASTEL estime que la pierre dont il s'agit est de style baroque (fin 16ème-17ème siècle). Elle terminait la flèche du clocher, abattue lors du violent orage du 18 décembre 1821 à deux heures de l'après-midi.

Le clocher réparé ne retrouva pas sa flèche et l'on put dire:
Landéda
Chomet an tour da vega
Beget eo
Nemed eo chomet eun tammig teo
(Landéda ! Le clocher est resté sans pointe. Il en existe bien une, mais elle est restée un peu grosse).

Et on ajoutait :
Ma ne kredit ket
kit da velet
(mais si tu ne crois pas, vas-y voir !).

Cette pierre fait partie de notre patrimoine. Témoin de notre passé, il serait normal qu'elle nous revînt

LANDEDA

sous la Monarchie de Juillet

Le vêtement.

Le costume, considéré d'abord comme élément de protection, a évolué mais au cours du 19è siècle peu de changements sont intervenus.

Le costume masculin.

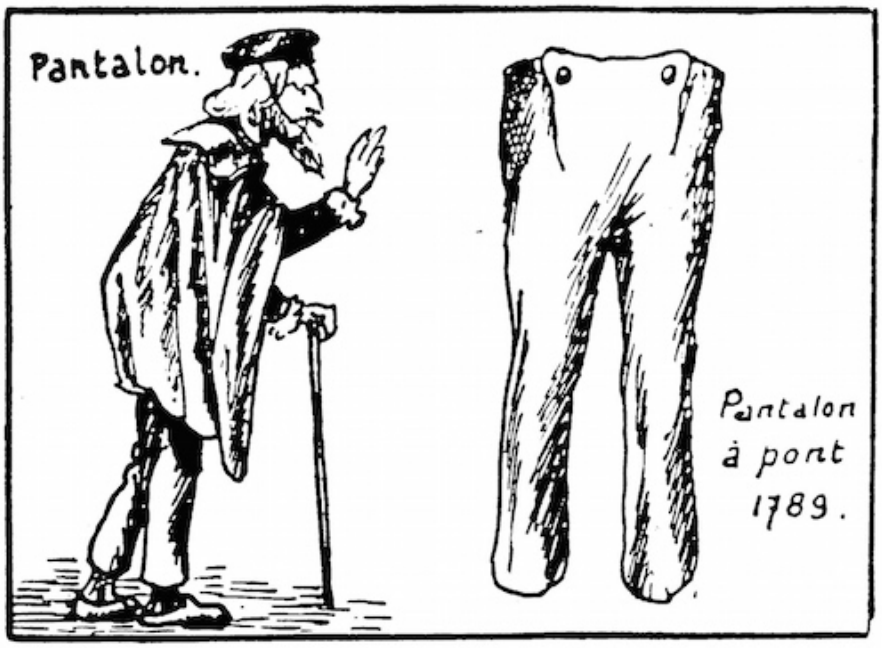
En ce début du 19è siècle, le costume présente des caractères qui se retrouvent dans toutes les provinces françaises avant de se diversifier progressivement et être considéré, surtout en Bretagne, comme le signe d'appartenance à un groupe.

A Landéda, comme dans tout l'Ouest, l'habit d'origine française rappelle celui du 17ème siècle. Si l'évolution est plus rapide en pays gallo, c'est que l'influence française est plus sensible, mais ici, plus à l'ouest, le costume garde un aspect archaïque. La culotte bouffante reste un souvenir attardé de la mode du 17ème siècle. Les bragou braz qui descendent au-dessous du genou rappellent la culotte de zouave. Des cartes postales anciennes de la fin du 19ème siècle nous montrent encore des hommes portant ces culottes qui seront remplacées par les bragou berre, collants jusqu'à mi-cuisse (culotte à la française) avant de faire place au pantalon.



Déjà, dès la fin du 18ème siècle, est apparue la culotte qui descend jusqu'aux chevilles, portée surtout par les ouvriers et les artisans. Cette culotte est appelée, par moquerie, "pantalon", du nom

d'un des acteurs de la comédie italienne, qui, vêtu d'une culotte longue, était chargé de jouer les vieillards ridicules ou les pères avares.



La période révolutionnaire a accentué cette mode, même à Landéda, en raison de la présence d'une garnison dont les soldats portaient le pantalon, ce qui leur valait d'être appelés "sans-culottes". Le paysan adopta le pantalon, imitant en cela le "citadin". D'autre part, dans la marine ou l'armée de terre, les hommes portaient le pantalon, ce qui a contribué à en favoriser l'usage.

Rappelons ici, le procès verbal de la découverte d'un cadavre inconnu le 27 Octobre 1836 précisant : "vêtu d'un gilet bleu et blanc sans manches, un autre gilet avec manches, dessous diverses étoffes, pantalon raccomodé en toile, un caleçon en toile, une chemise en grosse toile, une paire de bas bleu clair, une paire de souliers raccomodés".

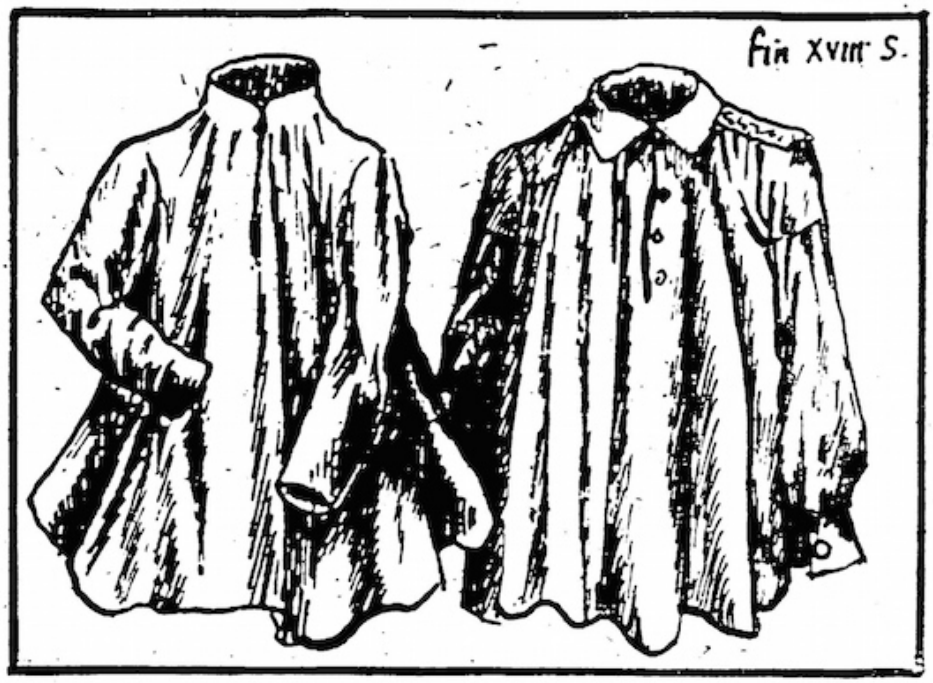
infanterie
de
Marine
1840



Marins
1844



Pour se préserver , l'artisan porte un tablier, pièce de vêtement apparu au 15ème siècle et le paysan revêt un sarrau, généralement en toile bleue.



Le sarrau apparu à la fin du 18ème siècle constitue le complément du vêtement campagnard.



Les cartes postales anciennes nous donnent une idée de ce que devait être le costume paysan dans la première moitié du 19ème siècle

Il est possible qu'à côté des paysans, quelques "privilégiés"", propriétaires fonciers, citadins, aient adopté certains éléments à la mode ; redingote, chapeau haut de forme alors que le paysan portait le chapeau traditionnel rappelant celui des ecclésiastiques.

Le costume féminin

Pour la grande majorité des femmes qui appartiennent au monde paysan, le costume est très simple. Le tissu employé provient de la fabrication locale. Les tisserands fabriquent une étoffe souvent de peu de valeur nommée berlinge, étoffe de laine brute de teinte naturelle, brune, noire ou blanche à chaîne de chanvre ou de lin, étoffe également appelée "droguet". Certains n'employaient que la partie la plus grossière de la filasse de chanvre ou de lin "l'étoupe" mêlée avec un peu de laine commune ou de rebut.

Un événement dramatique, survenu le 17 Septembre 1839, permet de préciser la composition du costume de la paysanne.

Deux cultivateurs découvrent le cadavre d'une cultivatrice dans un réservoir d'eau situé près de Croas Anès. Le maire, averti, se rend sur les lieux accompagné de deux gendarmes de Lannilis, constate le décès et rédige ainsi son rapport : "L'habit de A.H.... comporte un "sert tête" en toile avec une "tres" de laine rouge, une camisole sans manche d'étoffe brune, une "jube" paille, sans tablier, une chemise en toile de ménage, sans bas avec une paire de sabots".



Dessin
de
M.T. KERAUDY

BRETAGNE (Collection E. Hamonic)

400. - Brûleurs de Goémon à l'Aber-Vrach (Finistère)



La coiffe est simple: c'est une capote de grosse toile ou de laine qui, à la fin du siècle cèdera la place à un bonnet plus léger.

Le châle adopté au 18è siècle est porté pour les fêtes.

C'est ce costume que l'on retrouve porté par Mone Abjean: "ses vêtements avaient la sobriété du vêtement des femmes dans le Léon. Elle portait une simple robe de lainage sombre, recouvert d'un tablier de coton aux tons également neutres, un justin de drap noir, une cravate ou pointe croisée sur la poitrine".

Quant à Soizic, la petite domestique: "Ses cheveux étaient tirés et lissés sous sa coiffe blanche. Un petit fichu en pointe était croisé sur son corsage et elle avait les pieds nus et sales dans des sabots bourrés de paille". (Y. LE FEBVRE. La terre des prêtres).

C'est encore ce costume que nous présentent les cartes postales de la fin du 19ème siècle.



3244 L'ABERWRACH - Fontaine et Lavoir Saint Antoine

A côté du monde paysan, très majoritaire, quelques femmes (épouses ou filles de propriétaires, de commerçants, voire de douaniers), atteintes par la mode, ont peut-être porté la jupe ample qui se gonfle et fait cloche, rappelant la robe à panier du 18ème siècle et préfigurant la robe à crinoline du seconde empire.

Peut-être aussi, ont-elles adopté en guise de coiffure, ce chapeau appelé "capote" à l'étoffe ordinairement légère et coulissée.

Mais, dans la société d'alors, aux moeurs austères, il est plus vraisemblable de penser qu'à Landéda, le costume féminin devait être plus proche de ce qu'il sera encore à la fin du siècle et au début du 20ème siècle.



Laberwrach. — *Enfants de pêcheurs*


Mode 1830



J. MICHEL



CONGE' No. 3832

D'UN AN

POUR LA PESCHE DU POISSON FRAIS A LA COSTE DE BRETAGNE.

LOUIS-JEAN-MARIE DE BOURBON, DUC DE PENTHIEVRE, DE CHATEAU-VILAIN, ET DE RAMBOUILLET, Amiral de France, Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en ſa Province de Bretagne. A TOUS ceux qui ces préſentes Lettres verront, SALUT. Sçavoir faiſons, que Nous avons donné Congé & Permiſſion à _____ Maiſtre du Baſtiment François du lieu de Vannes _____ nommé _____ du port de Trois Terneaux _____ ou environ, de peſcher pendant la preſente année mil ſept cent ſoixante quinze le poiſſon frais le long des Coſtes de ladite Province de Bretagne, à la charge qu'il ne pourra ſe ſervir de ſondit Baſtiment à d'autre uſage, ſans prendre un nouveau Congé, & de ſe conformer aux Ordonnances & Reglemens de Sa Maieſté, ſur les peines y portées. En TE'MOIN de quoy Nous avons ſigné ces Préſentes, & à icelles fait appoſer le Sceau de nos Armes, & contreſigner par le Secretaire General de la Marine.

L. T. M de Bourbon

PAR SON ALTESSE SERENISSIME,

Délivré à Vannes le 29e janvier mil ſept cent ſoixante quinze.

Le Regiſtre au greffe de l'Amirauté de Vannes le 29e janvier 1775. V

-17-

PALEOLITHIQUE A LANDEDA

Il y a 100 000 ans, nos ancêtres taillaient des pierres à Cameuleut. Il a fallu des centaines de milliers d'années pour améliorer la confection des premiers silex taillés ; il ne faut que quelques années pour transformer complètement les ordinateurs.

La transmission de l'acquis culturel est rapide et s'accélère continuellement. Mais pour relativiser nos problèmes technologiques, il est sain parfois de se pencher sur notre Préhistoire.

En parcourant notre commune, à la découverte de ces fréquentations Moustériennes ou Acheuléennes.

-Monsieur Yves DONGUY a trouvé un nucleus et un biface à Cameuleut,

-Monsieur LE CHOSSEC signale en 1932 la trouvaille d'une hache de pierre près du poste transformateur de l'Aber-Wrac'h.

-Monsieur Jacques LIBOUBAN a découvert une industrie de taille de silex avec pointes de flèches sur la grève d'An Aoled.

-Monsieur KERVERN a découvert une statu e anthropomorphe sur la grève de Pen Enez.

-Monsieur LE ROUX Roger a découvert dans un talus Ar Vourc'h, une pendeloque de belle facture.

-Monsieur Alain JAOUEN a découvert dans un champ à Poulloc un coup de point en silex.

-Le Professeur GIOT a découvert une industrie épipaléolithique sur l'Ile Guennioc.

-Le Commandant MOREL a découvert le 8 Août 1925 des pierres taillées sur l'Ile de Roc'h Avel.

-De l'outillage de silex a été découvert sur la station préhistorique de l'Ile Garo.

-Le site Moustérien de Keravel Broüennou n'a pas livré tous ses secrets.

Nous attendons encore des découvertes, car certaines personnes gardent jalousement des pierres.

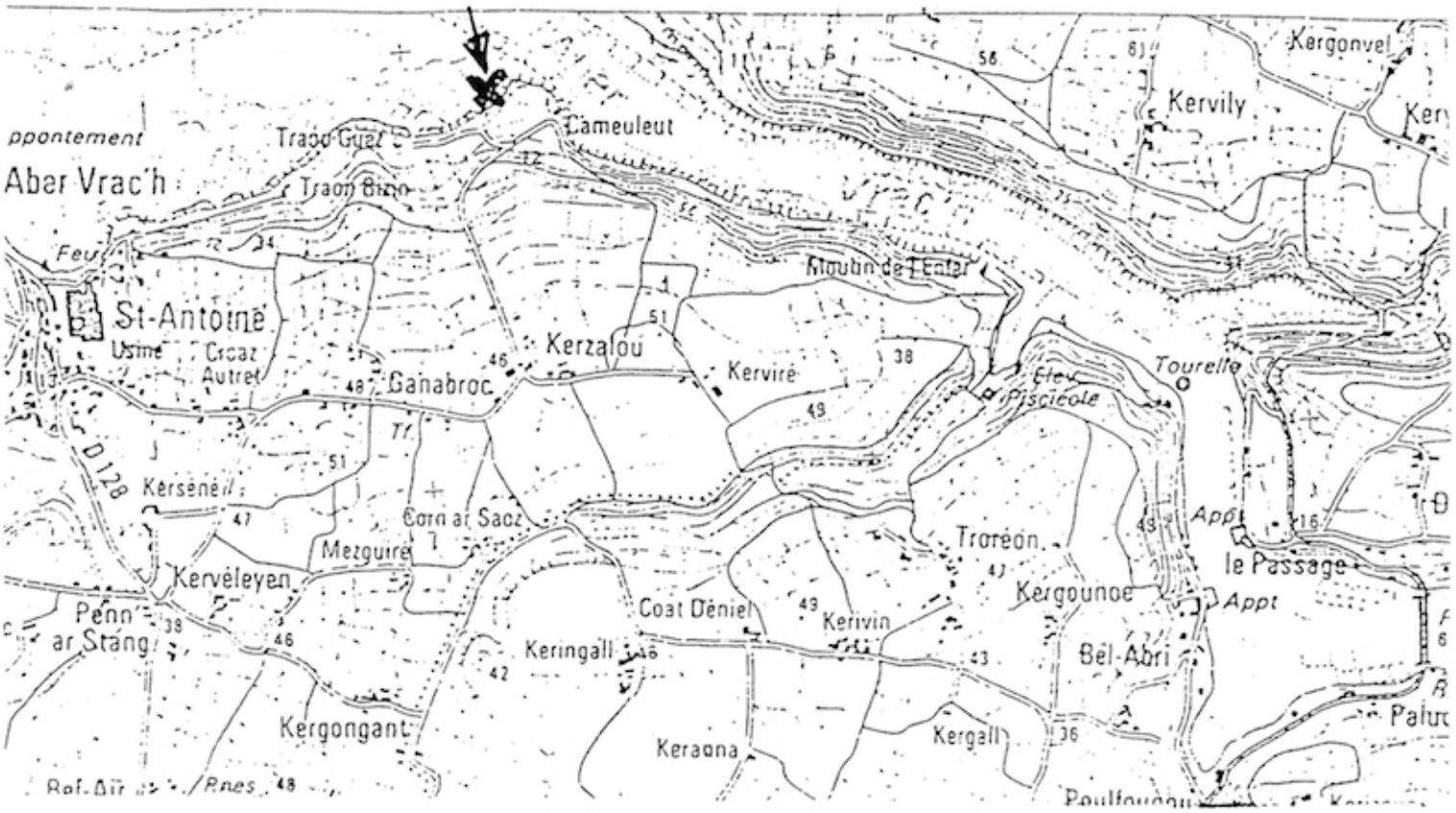
Quelle évolution entre la taille d'un lazer et la déchirure provoquée par l'arête tranchante d'un silex !.

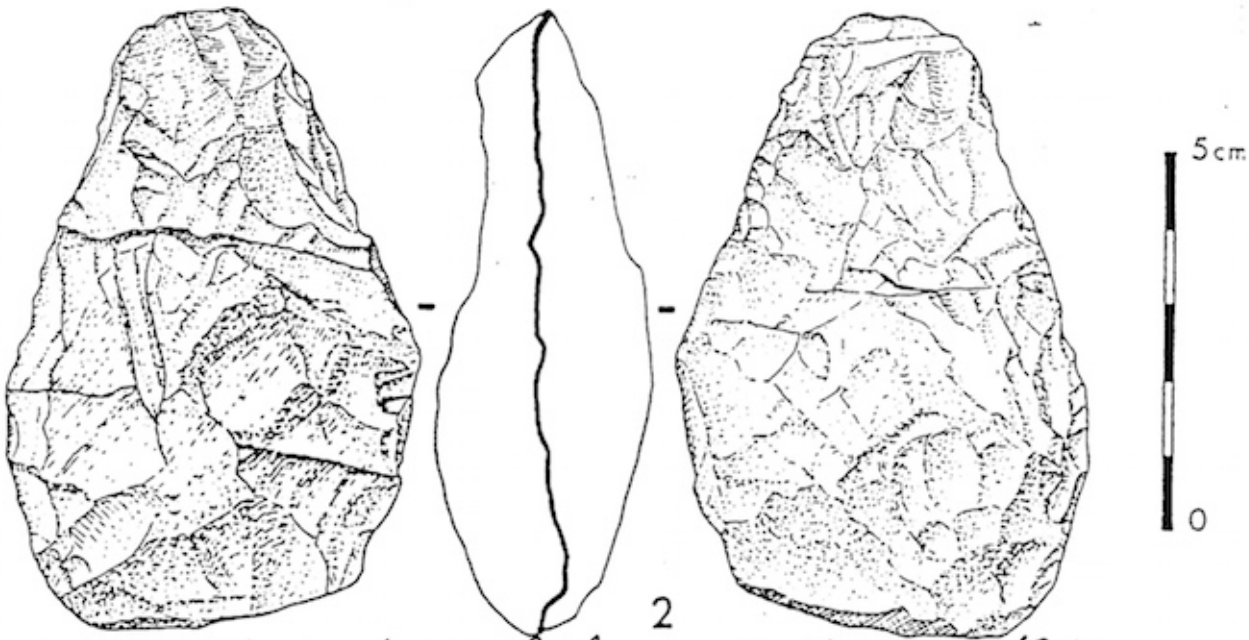
Les outils ont évolué mais l'Homme a-t-il suivi cette évolution?

René LE VERGE
Septembre 1988

Le site de *Cameuleut à Landéda* a livré à M. Y. Donguy une industrie en quartz comprenant des éclats de débitage grossier, un nucleus et un biface de bonne facture (14). C'est un outil de petites dimensions (longueur: 8,2 cm, largeur: 5,5 cm), de forme lancéolée. Le profil peu épais (épaisseur maximum: 2,9 cm) s'amincit vers la pointe. Les retouches sont continues et les arêtes rectilignes. Seule une faible surface du bloc originel est conservée à la base.

Sans doute bien d'autres outils de ce genre ont été ramassés par les champs ou par les grèves, mais n'ont pas été signalés ou sont restés inédits. Ils montrent une probable fréquentation acheuléenne du Finistère, sans que l'on puisse préciser davantage les attributions culturelles et chronologiques.





2

Bulletin de la Société Archéologique du Finistère – 1986 –

14 JUILLET

la foire à tout

JOURNEE BENEFIQUE

POUR TOUS

Tout, tout, tout à la foire à tout

On trouvait de tout à la « Foire à tout » organisée dans la cour de la mairie et sur le parking de la salle omnisports, par l'amicale culturelle, samedi.

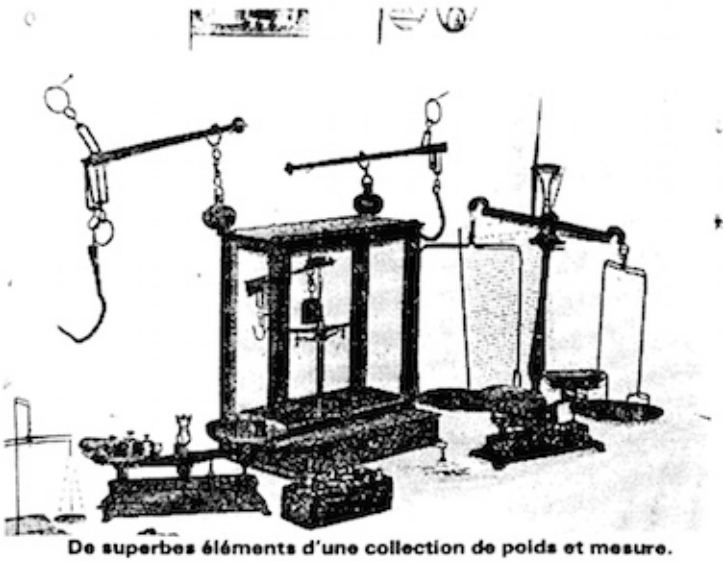
Des vieux livres, des verres, des étains, des « frusques », des disques, des lampes, mais aussi tout ce qu'on avait gardé dans les caves et les greniers et que des enfants de la commune vendaient.

Le choix était large, et les visiteurs, qui n'ont pas manqué, se laissaient facilement séduire.

Une exposition sur les poids et mesures à travers les âges composée de nombreuses pièces de qualité eut un certain succès et le stand des Alsaciens d'Ammerschwirh, commune amie, permettait aux amateurs de goûter les productions viticoles de leur région.

Le Telegramme
17 Juillet

« Foire à tout » : ça balancera samedi



De superbes éléments d'une collection de poids et mesure.

L'Amicale culturelle organisera, samedi 14 juillet, sa traditionnelle « foire à tout » : de nombreux déballeurs présenteront les objets les plus divers dans la cour de la mairie, de 10 h à 19 h. La population est invitée à participer en vidant ses caves et greniers et les enfants bénéficieront d'un emplacement gratuit.

Les amis alsaciens d'Ammerschwihr présenteront de leur côté leurs productions, en présence de M. Lichtlé, premier adjoint, président du comité de jumelage.

Dans le cadre de la foire, une exposition sur les poids et mesures à travers les âges sera présentée grâce à l'amabilité de Mme Malou Perrot, de Plouzané, qui a prêté sa collection. De nombreux éléments en excellent état qui attireront, sans doute, beaucoup de curieux.

L'entrée est de 5 F et donnera un droit au tirage de la tombola; un manège pour enfants sera également prévu.

Le Telegramme
13 Juillet

Délégation d'Ammershwirh : des contacts et une balade en mer

Le Télégramme
17 Juillet 1990

Une délégation d'habitants d'Ammerschwirh, commune jumelle, conduite par M. Lichté, maire-adjoint est venue passer quelques jours à Landéda.

Samedi, dans le cadre de la « foire à tout » de l'amicale culturelle, ils ont proposé une dégustation de leur production viticole. Dimanche, une balade en mer sur le bateau de François Bescond, leur a permis de visiter et d'admirer l'Aber-Benoît. Des contacts ont été pris avec le maire Georges Pronost et des représentants de la municipalité, pour densifier encore plus le jumelage et avec Daniel Bescond, directeur du centre de voile de l'Aberwrac'h pour proposer aux enfants d'Ammershwirh une découverte de la voile et enfin avec Pierre Quénet, instituteur à l'école Joseph Signor, pour l'organisation d'un séjour d'enfants de Landéda, l'année prochaine.



Embarquement sur le bateau de François Bescond.